

## CRISE PERMANENTE EN AMERIQUE LATINE

L'actualité politique des dernières semaines a montré avec un relief particulier l'impossibilité de toute stabilisation de la situation latino-américaine.

Au Brésil où le mouvement révolutionnaire avait subi les coups les plus durs, la dictature militaire n'a même pas réussi à se donner une façade démocratique. Les élections pourtant soigneusement préparées et truquées par les procédés les plus anti-démocratiques ont été un désaveu complet du régime de Castello-Branco. Le pouvoir a dû montrer son véritable visage : celui d'une dictature de type fasciste écrasant toute opposition.

Au Pérou et en Bolivie la lutte fait rage. Tandis que les communiqués du gouvernement Belaunde annoncent une fois de plus que les guerrillas ont définitivement été écrasées (mais alors pourquoi les combats continuent-ils ?) En Bolivie l'armée ne se maintient dans les puits de Catavi et Siglo XX qu'en usant de l'assas-

L'ampleur et la vigueur du mouvement contre la guerre dépassent de très loin tout ce qui s'était vu lors des deux premières guerres mondiales, et de la guerre de Corée, pourtant impopulaire. En dépit de la passivité de la classe ouvrière dont la direction syndicale (AFL-CIO) soutient la guerre à outrance, une nouvelle force d'opposition se fait jour dans l'arène politique des Etats-Unis.

## VIETNAM L'HONORABLE ESCALADE

On parlait déjà en 14 à la guerre fraîche et joyeuse pour défendre l'honneur national. La guerre impérialiste, ce n'était pas la misère et la tuerie pour les classes laborieuses, les beaux profits pour la bourgeoisie, mais l'Union sacrée pour sauver l'honneur outragé.

La bourgeoisie ne renouvelle pas beaucoup les vieux trucs : on sait que l'escalade américaine au Viet-nam n'a d'autre but que la défense

Il n'existe depuis longtemps qu'un seul gouvernement au sud du 17° parallèle : celui du Front National de Libération, le seul à être reconnu de la paysannerie à laquelle il a donné les terres ainsi que les moyens de la cultiver (réalisation de l'irrigation), le seul à être accepté par la classe ouvrière qui soutient activement les commandos terroristes des villes, le seul à être animé par tous ceux qui ne sont pas liés au vieux système oligarchique et impérialiste.

Au début de 1965, c'était « le dernier quart d'heure » au Sud-Viet-nam : les gouvernements fantoches sans aucune base de masse s'écroulaient sitôt constitué. Alors a commencé l'escalade. Comme on ne pouvait écraser le sud on a bombardé le nord, d'abord sous différents prétextes puis sans prétexte du tout, les effectifs américains d'abord baptisés « conseillers » s'accroissaient et prenaient directement part aux combats. Les effectifs U.S. atteignent aujourd'hui 125.000 hommes.

Les plus gros bombardiers du monde, les B. 52 bombardent les objectifs civils et militaires au nord et sèment la mort sur tout le pays.

En dépit de cet effort militaire extraordinaire du plus puissant pays du monde, la révolution

# dans le monde

sinat contre les mineurs (et au besoin leurs familles).

En Uruguay traditionnellement appelée la Suisse américaine, la grève générale a éclaté posant d'emblée la question du pouvoir et révélant que l'Uruguay comme tous les pays d'Amérique Latine n'est qu'un maillon de la chaîne impérialiste qu'il appartient aux révolutionnaires de briser.

## LE 16 OCTOBRE UN TRIOMPHE POUR LA «NOUVELLE GAUCHE AMERICAINE»

Le succès remporté par les manifestations du 16 octobre aux Etats-Unis a dépassé tous les espoirs des organisateurs et toutes les craintes du gouvernement (d'après le **Figaro** lui-même).

A New York une foule estimée par un rapport de police à 35.000 personnes a défilé pour protester contre la guerre menée par le gouvernement du Viet-nam. Les manifestations ont mobilisé de 70.000 à 100.000 personnes dans l'ensemble du pays.

Le fait en lui-même peut paraître incroyable mais, si l'on ajoute que la manifestation a été organisée avec la participation ouverte des communistes (on sait que ce mot a valeur d'épouvantail aux U.S.A.), que le drapeau cubain flottait sur la manifestation, on comprend l'inquiétude qui saisit les dirigeants américains.

On la comprend d'autant mieux si l'on sait que la population s'est montrée loin d'être hostile aux manifestants et que (toujours selon le **Figaro**), les quelques protestations étaient issues de groupes d'extrême droite bien caractérisés.

de l'honneur des Etats-Unis.

Mais le vieux voile pudique est trop percé pour ne pas laisser voir par ses trous béants l'atroce vérité.

Les « Marines » et les fantoches auront quelque mal à persuader les Vietnamiens qu'ils défendent la liberté en les parquant dans des « hameaux stratégiques » entourés de barbelés. Peut-être admettra-t-on quelques réserves sur la manière dont les respectables Yankees défendent « la dignité et les valeurs humaines » par la torture, l'assassinat et les bombardements au napalm et au phosphore.

A ce sujet, des chiffres bruts et des détails parleront mieux qu'un long plaidoyer : le **New York Times** annonçait le 3 octobre, qu'au Viet-nam, jusqu'à la fin de septembre, 170.000 civils auraient été tués, 800.000 mutilés par la torture, 5.000 brûlés vifs, éviscérés ou décapités, 100.000 tués ou mutilés par des poisons chimiques, 400.000 emprisonnés et torturés sauvagement.

L'armée américaine semble avoir mis son point d'honneur à rechercher les tortures les plus raffinées. Ainsi, elle pratique (selon le très conservateur **New York Herald Tribune**) ce qu'elle appelle « la friture », qui consiste à électrocuter partiellement le patient en attachant les fils électriques aux organes sexuels pour les hommes et aux seins pour les femmes. La civilisation de la « grande société » Johnsonienne pénètre jusqu'au cœur du Viet-nam primitif ; c'est ainsi que les bureaux de certains conseillers sont décorés d'oreilles « viet-congs ».

Parallèlement, les bombardements d'objectifs civils (écoles, usines, hôpitaux), l'emploi du napalm, des gaz, montrent que la violence des impérialistes n'aura pas de limites.

La lutte unie de tout un peuple a contraint les Etats-Unis à poser tous les masques sous lesquels ils tentaient de camoufler leur domination.

vietnamienne n'a cessé de progresser, étendant sans cesse les zones libérées. En dépit des massacres, l'armée du F.N.L. croît sans cesse. Ni au nord, ni au sud, le peuple Vietnamien n'est prêt à capituler. Mais il doit payer cher son attitude héroïque.

Les bombardements ont gravement endommagé le potentiel économique et les réalisations socialistes au nord. Au sud, la lutte qui serait terminée depuis longtemps, fait encore couler le sang et ne peut espérer l'emporter définitivement devant un ennemi aux ressources illimitées.

De plus l'escalade se poursuit, et une campagne est menée aux U.S.A. pour l'emploi des bombes atomiques. Après le Viet-nam, c'est la Chine qui est menacée et, l'U.R.S.S. elle-même.

Devant une telle situation, la nécessité d'une aide effective des révolutionnaires du monde entier se fait sentir chaque jour davantage, parce qu'il ne peut être question d'abandonner face à l'impérialisme le peuple vietnamien en lutte, parce que la passivité mène tout droit à la guerre thermo-nucléaire généralisée.

Si aujourd'hui, on ne réplique pas par des avions et des fusées aux attaques aériennes U.S. sur le Viet-nam, il ne sera plus possible demain de répondre autrement que par les bombes atomiques à l'attaque de la Chine par les bombes atomiques.

Face à l'impérialisme dont la politique internationale est de bloquer la révolution, face à l'escalade, les pays socialistes continueront à accroître leurs envois d'armes, d'avions et de fusées, seuls moyens de faire reculer l'impérialisme. La tâche des révolutionnaires est de lancer l'attaque anti-impérialiste « sur tous les fronts » comme l'a proclamé Fidel Castro.